L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON

Journal officiel de l'État et de la Première Municipalité

PAYS DE LA LOUISIANE.

SAMEDI MATIN, 21 JUILLET 1838.

NOUVELLE DE GRAND PRIX.

Un crime, affreux dans sa conception, horrible dans son détails, a été, il y a quelques jours, l'épouvante et la consternation dans le paisible Saint Bernard et la Nouvelle-Orléans.

Nous en avons déjà dit quelques mots.—Voici le récit de tout ce que l'on connaît sur cette que la répétition lou la fait connaître.

Quinze jours avant le meurtre, le 13 du courant, John O'Neall (que dès accusés) en compagnie Welsh (accusé) et lui demanda s'il pouvait à quelques jours de là. Il retourna chez Welsh, accompagné de Michael Tolls (accusé), arrivé trois décembrement de la Mobile, et prit Welsh de lui donner un logement.

Deux jours après, le nommé Tobin (accusé) passait vers la maison de Welsh où se trouvaient O'Neall, Welsh, et Tolls. L'un d'eux s'écria : voici Tobin, et Tolls traversa la rue et le suivit. Bientôt Tobin se présenta chez Welsh et après avoir accepté un verre de grog, lui demanda également de le loger, ajoutant qu'il ne voulait plus demeurer avec O'Neall. Welsh voulut en savoir la raison. Tobin répondit qu'O'Neall ne cachait rien de bon à un homme, qu'il avait aidé à lui porter un paquet d'Orléans, et qu'après les avoir vertueux, il s'était tenu sans lui payer. Sans doute que Tobin craignait d'être impliqué pour ce fait.

Pour abréger, Tobin, O'Neall et Tolls demeurèrent chez le déposant pendant quelques jours; O'Neall et Tolls sortaient le soir. Une nuit, Welsh les vit rentrer avec un gilet rouge blanc, un chapeau et du linge. Il leur demanda où ils avaient pris cela. Il lui fut répondu qu'ils avaient perdu 8300 par leur adresse et qu'ils avaient rencontré un homme sur la route, qui avaient passé leur colère sur lui et l'avaient arrangé. Quant à Tobin il sortait toujours avec une barre de fer qu'il cachait dans la manche de son habit.

Huit jours avant le meurtre, Welsh, O'Neall, Tobin, et Tolls disaient assis sur l'escalier, en dedans de la maison. Une plaisanterie de l'état des affaires et de l'observation que les trois étaient à dire qu'il trouvait moins crainte que à son arrivée à la Nouvelle-Orléans, puis il reprit :

Il y a quelque temps, l'était avec Adams, à 9 milles d'ici, dans la maison d'un espagnol ; le nègre qui donnait à boire aux chevaux nous dit qu'il y avait nous le 14 de son maître, une malle tellement lourde, qu'il fallait trois hommes comme lui, pour la porter, les jours de la [illegible] Adams dit à O'Neall qu'il connaissait un nègre pour l'avoir caché chez lui pendant trois jours.

Le meilleur moyen pour faire le coup, continue O'Neall, est d'aller visiter les lieux en voiture, et de prendre les mesures convenables.

Les complices étant convenus, et il fut décidé, du consentement de tous, qu'O'Neal prendrait une voiture, ce qu'il fut fait ; il revint à la maison de Welsh, à 8 heures du matin, et tous les quatre allèrent chez Barba. Welsh et Tolls descendirent de voiture et demeurèrent chez Barba, pendant qu'O'Neall et Tobin se rendirent à l'habitation voisine et demandèrent s'il n'y connaissait un nommé Wilkinson, qui, prétendument-ils, leur devait de l'argent. (Cet fut du moins au cocher). A leur retour, ils dirent tout haut qu'ils n'avaient point trouvé la personne qu'ils cherchaient. Alors ils se mirent à boire ; demandèrent au cocher, à